

## RAPPORT

Du Comité Spécial nommé pour s'enquérir de l'administration de la Station de la Quarantaine à la Grosse-Isle, auquel a été renvoyée la Pétition de A. Larocque, Eccl., de la part du Bureau de Santé de la Cité de Montréal.

*Suite et fin.*

103. Voulez-vous avoir la bonté de nous dire à quoi vous faites allusion, quand vous dites que le Dr. Douglas avait les mains liées, et qui vous a engagé à croire qu'il avait des pouvoirs bien limités? — Je n'ai pas dit que le Dr. Douglas avait les mains liées; j'ai dit que telle était mon impression quand j'ai quitté la Grosse-Isle. Les médecins de la Station se plaignaient continuellement qu'ils manquaient de tout. Il n'y avait ni paille, ni eau de source, ni jus de citron, il y avait pas non plus, très certainement, un nombre suffisant de garde-malades. Le batteau-a-vapeur le St. George ne venait qu'une fois par semaine. Tels sont les faits sur lesquels je me suis appuyé pour dire ce que j'ai dit. Plus tard j'ai appris que l'on avait conféré des pouvoirs illimités aux médecins visiteurs. Il est, en conséquence, très facile de tirer une autre conclusion de ce que j'ai dit, que celle renfermée dans la question que l'on vient de me faire.

Le Rév. Messire Jean-Baptiste Antoine Ferland, Prêtre, Directeur du Collège de Nicolet, est appelé et interrogé:

104. Je crois que vous avez passé quelque temps à la Station de la Quarantaine, à la Grosse-Isle? — J'y suis allé.

105. En quel temps? — Je suis allé à la Grosse-Isle le 29 juin dernier, et j'y ai passé une semaine.

106. Qui avait la direction de la Station de la Quarantaine à la Grosse-Isle, quand vous y êtes allé? — Le Dr. Douglas.

107. Combien y avait-il de malades quand vous êtes arrivé à la Grosse-Isle? — Il y en avait environ 1,800 à 2,000.

108. Comment étaient-ils logés? — Sous des tentes, dans les anciens hôpitaux nouvellement construits et dans la Chapelle Catholique et la Chapelle Protestante; dans les tentes, en général, les malades étaient placés bien près les uns des autres; dans les vieux hôpitaux (sheds), les lits des malades étaient placés sur deux rangs, l'un au-dessus de l'autre; depuis ce temps l'on fait disparaître la rangée supérieure dans quelques-uns d's hôpitaux; on les a néanmoins conservés dans un ou deux quartiers. Il serait à désirer que l'on fit entièrement disparaître la rangée supérieure de ces lits; il est à peu près impossible à un malade faible de pouvoir en descendre sans un secours qu'il n'a point; et une fois descendu il lui est encore plus difficile d'y remonter. J'ai vu un pauvre malade qui, après être descendu ainsi d'un lit élevé de cinq pieds, à peu près au-dessus du sol, était étendu par terre, et implorait de la pitié des autres malades qu'on voulut bien, à force de bras, le remettre à sa place sur son lit. D'ailleurs, fréquemment, les immondices produites par la dysenterie des malades descendant de l'étage supérieur sur les malheureux qui se trouvent dans l'étage inférieur. Il serait à désirer que l'on fit disparaître entièrement les tentes comme demeure des malades, et ce pour plusieurs raisons: d'abord, dans quelques-unes de ces tentes, à la suite d'un orage violent, les malades souffrant de la fièvre ont passé une nuit toute entière couchés sur une paille humide; pour seconde raison, l'air infecté s'exhalaisons fiévreuses s'élève vers le haut de ces tentes et, n'y trouvant pas d'issue, y demeure se corrompt de plus en plus, de sorte qu'en se tenant assis ou debout la tête est plongée dans cette atmosphère pestilentielle; aussi peut-on croire que c'est là qu'ont contracté leur maladie les personnes chargées de visiter les malades; la troisième raison, ces tentes étant quelquefois dispersées sans ordre, il est facile que le médecin et les serviteurs oublient d'en visiter quelques-unes. J'ai trouvé une tente près de laquelle j'étais passé plusieurs fois sans l'avoir remarquée; là se trouvaient deux malades que le hasard me fit découvrir; depuis près de 48 heures, à leur dire, ils n'avaient vu ni médecin ni serviteurs, et, conséquemment, pendant ce temps, avaient été privés de tout soin médical, de toute espèce de nourriture et même d'eau si ardemment désirée par les fabricants; à ma demande, le Dr. Dawson eut la bonté de les faire transporter dans un hôpital voisin et de faire plier cette tente. Pendant une partie du temps que j'ai passé à la Grosse-Isle, il n'y avait que 7 ou 8 médecins en état de visiter les malades; quelques-uns d'entre eux se trouvaient chargés de 400 à 500 patients, et, suivant eux, 150 malades auraient suffi pour occuper tout leur temps. Le nombre de personnes employées au service des malades est bien loin d'être suffisant; dans quelques quartiers à peine trouve-t-on un serviteur ou deux pour 150 malades. Or, 20 à 25 malades suffiraient, si je ne me trompe pas, à occuper tous les temps d'un serviteur.

109. Qu'arrive-t-il de ce manque de secours? — Les malades restent étendus dans leurs ordures pendant des journées entières: ou les entend fréquemment se plaindre qu'ils sont condamnés à se passer de boisson pendant 10 à 12 heures; si l'on adresse des reproches aux serviteurs, ils vous répondent qu'avec la meilleure volonté du monde leur est impossible de transporter de l'eau de la rivière pour éteindre la soif de tout de personnes; et de pouvoir en même temps leur rendre les autres services qu'exigent leur état de faiblesse et de maladie.

110. Pourquoi ne se procure-t-on pas plus de serviteurs? — Parce que, malgré les hauts prix offerts, on n'en peut trouver davantage, et ce que l'on trouve sont assez peu propres, à se bien acquitter de leurs importantes fonctions. Peu de femmes honnêtes consentiraient à devenir garde-malades dans certains hôpitaux de la Grosse-Isle; en effet, elles sont obligées d'occuper un lit situé au milieu de ceux des malades; elles n'ont pas un appartement où elles puissent se retirer pour s'habiller ou se changer; leur nourriture n'est autre que celle qui est distribuée aux émigrés et leurs repas doivent se prendre à la hâte au milieu des misères de l'hôpital; aussi assez souvent sont-elles atteintes de la maladie; malades, elles sont privées de secours. Une garde-malade nommée Garneau, de Québec, prise de la fièvre demeura trois jours dans un hôpital, n'ayant d'autres secours que ce qu'elle recevait de la charité de M. Harper, un des missionnaires; aussi cette pauvre femme, comme plusieurs autres, paix de sa vie les soins donnés aux émigrés. Le bruit de ces fâcheux événements, grossis par la rumeur, circule dans la ville de Québec et ses faubourgs, de sorte que bien peu de personnes veulent s'exposer au sort qui semble les attendre à la garde des malades. L'on devrait améliorer la position de ces personnes utiles. Un appartement devrait être accordé à chaque garde-malade; on pourrait aussi leur donner une nourriture plus abondante et plus capable de les soutenir dans leurs pénibles travaux. Pour obtenir des services plus efficaces dans les hôpitaux renfermant de 150 à 200 malades, il faudrait 8 à 10 garde-malades sous la surveillance d'un économie (stewart). Il est à déplorer pour le bien-être des malades,

ainsi que pour la décence, que les deux sexes ne puissent être séparés, et que ceux qui sont légèrement malades ne puissent être éloignés de ceux qui ont des maladies contagieuses. Dans la plupart des hôpitaux de la Grosse-Isle, on trouve mêlés dans le même appartement hommes, femmes, enfants. Celui qui n'aurait que quelques contusions est placé dans un lit voisin de celui où se trouve un malade atteint de la fièvre; de là, souvent des personnes qui sont entrées à l'hôpital avec un léger mal y ont trouvé la mort par le typhus qu'ils ont attrapé de leurs voisins; mais ce sur quoi je désire appuyer davantage, c'est que les deux sexes ne se trouvent pas groupés dans le même appartement. Quel homme honnête voudrait que sa femme ou sa fille essayât une longue maladie au milieu de personnes d'un autre sexe; quelle pauvre que puisse être l'émigrant, lui aussi a conservé ce sentiment de délicatesse; et ce n'est qu'avec le plus amer chagrin qu'il verrà des personnes qui lui sont chères exposées à l'insulte. Plusieurs hôpitaux ont été bâti cette année, mais le nombre des malades en exigerait encore quelques-uns; si de nouveaux hôpitaux se bâtiennent il sera à propos de ne pas trop les rapprocher des anciens hôpitaux. Le terrain de la Grosse-Isle est assez vaste pour qu'on puisse placer ces nouveaux édifices dans une situation un peu plus favorable. Des privés devraient y être joints, de sorte que les malades ne soient pas obligés d'aller déposer leurs immondices dans les broussailles qui avoisinent la Chapelle Catholique et la maison des Missionnaires. Les morts sont enterrés dans de longues tranchées où deux ou trois rangs de cercueils sont superposés les uns sur les autres. La couche de terre amoncelée autour de ces cercueils n'est pas toujours suffisamment épaisse pour empêcher que des exhalaisons méphitiques ne s'en élèvent; il aurait peut-être été prudent d'enfouir ces cercueils à une plus grande profondeur, ou du moins de ne les mettre que sur un rang. On a parlé de répandre de la chaux vive sur ces masses corrupibles, et je ne sache pas qu'on l'ait fait. Un long fossé creusé au milieu du cimetière s'étend à une assez grande distance au milieu d'une rangée de tentes et reçoit des matières corrompues qui s'écoulent des tranchées, aussi lorsqu'un soleil ardent donne sur cette boue empestée il s'en exhale une odeur propre à faire soulever le cœur.

111. La propreté était-elle observée? — Elle l'était jusqu'à un certain point dans les nouvelles bâtisses; un peu mieux dans un ancien hôpital; ailleurs régnait la malpropreté.

112. Avez-vous fait connaître ces remarques à quelqu'un des autorités sur la Grosse-Isle? — Mes confrères et moi, nous avons souvent eu occasion d'en parler avec les médecins employés dans les hôpitaux.

113. Comment traitait-on les malades à bord des vaisseaux? — Je n'ai pas connaissance d'avoir vu de médecin qui fut fait travezzier avec les émigrés; mais, après leur arrivée, ils étaient visités par le Dr. Douglas qui envoyait aux hôpitaux ceux qu'il trouvait attaqués de quelque maladie.

114. Faites connaître les soins que les passagers ont reçus des capitaines de vaisseaux et de l'équipage à bord de quelques-uns de ces vaisseaux? — Dans deux ou trois cas les passagers se plaint amèrement du traitement qu'ils avaient reçu et de la part du capitaine et de la part de l'équipage; d'autres racontent avec la plus vive satisfaction tout ce qu'ils devaient aux soins de leur capitaine.

115. Pensez-vous que pendant le voyage l'on ait pourvu suffisamment aux besoins des passagers? — A bord d'un ou deux bâtiments que nous avons visités les passagers se plaignaient de la mauvaise qualité de la nourriture et de l'eau qu'on leur avait distribuées.

116. Avez-vous coutume de séparer les malades de ceux qui étaient en santé pendant le voyage? — Je ne le pense pas.

117. Avez-vous connaissance qu'on ait quelquefois laissé les corps des morts dans leur lit à bord des vaisseaux? — Je n'en ai pas connaissance.

118. Avez-vous visité quelques-uns des vaisseaux immédiatement après leur arrivée à la Grosse-Isle; si vous l'avez fait, décrivez l'état dans lequel vous les avez trouvées. — J'ai visité plusieurs vaisseaux environ une journée à la Grosse-Isle, je les ai généralement trouvés plus propres que l'on ne nous représentait ceux qui étaient arrivés au commencement de la saison.

119. A quelle distance le cimetière se trouve-t-il des hôpitaux? — À environ trois arpents.

120. N'y a-t-il pas un revendeur sur l'île, et connaissez-vous le prix qu'il demande pour les objets qu'il fournit? — Je n'ai pris aucune information à ce sujet.

121. Savez-vous où l'on prend la provision de lait pour l'île? — L'on m'a dit que la ferme de M. Douglas en fournit une partie et que le reste était apporté de St. Thomas.

122. Quels sont les devoirs qui ont occupé particulièrement le Dr. Douglas pendant cet été? — Le temps du Dr. Douglas paraît avoir été principalement employé à la visite des vaisseaux; cette occupation n'a pas dû le laisser libre de suivre de près les autres parties de l'établissement. Je ne puis faire l'éloge de l'activité du Dr. Douglas à remplir ses devoirs; mais une charge surhumaine lui avait été imposée, charge qui aurait dû être partagée entre deux ou trois hommes. Le Dr. Douglas demeurant chargé de la visite des vaisseaux, un autre médecin aurait pu prendre l'inspection générale de la partie médicale dans les hôpitaux, tandis qu'un troisième individu aurait eu en charge l'organisation des hôpitaux; ce dernier, outre la surveillance sur tous les économies (stewarts) et les garde-malades, envoyés de Québec à la Grosse-Isle; mais, si ma mémoire ne me trompe pas, dix de ce nombre, quand ils ont vu ce qui se passait dans les hôpitaux, refusèrent d'y entrer en devoir et s'en retournèrent. Plusieurs d'entre les garde-malades tombèrent malades et moururent. Les médecins me parurent en nombre suffisant; ils m'étaient presque tous étrangers, mais quelques-uns d'entre eux, que je connaît, étaient extrêmement respectables. Plusieurs d'entre eux, comme on sait, ont été atteints de la fièvre. J'ai entendu les malades parler avec beaucoup de la fièvre, de son humanité, de son attention pour eux; mais je suis persuadé qu'il n'était pas le seul qui méritait leurs éloges, quoique, pourtant, tous ne lui ressemblaient pas.

Enfin, j'ai pensé qu'il était impossible de rien faire d'efficace pour empêcher les conséquences d'une telle visite de la part de Dieu. Si quelques-uns de la maladie pourraient diminuer, c'était pour se montrer un moment après avec plus d'intensité et toujours accompagnée de sa hideuse misère. Les choses, cependant, ont un peu changé, par l'ouverture des nouveaux hôpitaux qui, dans l'état où je les ai vus, m'ont paru d'excellentes bâties, et par le moyen d'autres arrangements que l'on a pris dans ce but.

M. Symes, le Député—Agent des émigrés, mérite assurément les plus grands éloges pour les peines qu'il se donne. Il semble avoir fait le sacrifice de sa vie pour ces pauvres malheureux. L'établissement a à soi sécier aussi d'avoir un homme tel que M. Collingford, chargé de veiller au département de la chirurgie; homme d'ordre, de système et d'exactitude dans ses procédures, et toujours attentif et humain. J'ai phonnet d'être, Monsieur.

Votre très obéissant serviteur,  
G. J. MONTRÉAL.  
A l'Honoréable  
T. C. Aylwin, M. P. P. (FIN.)

**ORNEMENTS D'ÉGLISE.**  
AVIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILLARD DE NEW-YORK.

**EN ANNONÇANT à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornement d'Or à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement.**

Le bon-vouloir et à l'Encouragement de MM. les Curés du Canada de la Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à date du ce jour

**LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.**  
L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en Imitations mettent en défi les plus habiles connoisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité. Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et TOUJOURS À BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASUBLES TOUT FAITES.

AUSSI—  
**CROIX DE CHASUBLES**  
EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs.  
“ DAMAS Blane, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or.  
“ (couleurs assorties) “ en or et couleurs.  
**GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES**  
En drap d'or (imitation) à dessins très-riches et soignants.  
“ Damas brochés en or et couleurs.  
“ (assortis de couleurs) brochures riches, onnaires et de bas prix.

**GARNITURES COMPLÈTES.**  
N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par la même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

**ETOLES ET VOILES DE BENEDICTION.**  
Les Etoles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

**ETOFFES A ORNEMENTS.**  
Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (des jeans nouveaux). Moire d'or à reflets riches et brillants. Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. le Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, des ventes de très-pris et toujours à bas prix, toute la nouveauté en ce genre des fabriques de Paris et de Lyon.

**ARGENTERIE D'ÉGLISE.**  
LE Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Objets divers Ciboires Encensoirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas porter d'Ornements d'Église dans les campagnes.

MM. les Curés qui désiraient faire venir des objets d'importation exprès (et pour leur propre compte), pourront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St. New-York.

**MANUEL**  
**TEMPERANCE,**  
PAR LE R. P. CHINQUY.  
RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES.  
Se vend chez MM. FABRE & CIE.  
“ “ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE.  
“ A L'Évêché.

**ARCHITECTURE.**  
CH. BAILLARGE, ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis, Haute-Ville, Québec.

**CONDITIONS DES MÉLANGES RELIGIEUX.**  
LES MÉLANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI.  
Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payable d'avance, frais de poste à part.  
Les MÉLANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.  
Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de port, à l'Editeur des Mélanges Religieux à Montréal.

**PRIX DES ANNONCES.**  
Six lignes et au-dessous, 1<sup>re</sup> insertion, £0 2 6  
Chaque insertion subséquente, 0 0 7  
Dix lignes et au-dessous, 1<sup>re</sup> insertion, 0 3 4  
Chaque insertion subséquente, 0 0 10  
Au-dessus de dix lignes, [1<sup>re</sup> insertion] chaque ligne, 0 0 4  
Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1  
Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire.  
Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., on peut traiter de gré à gré.

**AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.**  
Montréal, M. FABRE, & CIE, libraires.  
Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Rue N. P.  
Québec, M. D. MARTINEAU, Rue Vie.  
St. Anne, M. F. PILOTE, Rue Dirac.  
Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.  
JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.